

Avant-propos

En 1939, un premier ministre britannique nommé Winston Churchill avait qualifié la Russie de « rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ». Une image qui reste vraie aujourd'hui et justifie l'existence de ce dictionnaire. Le public français a toujours besoin d'un ouvrage commode qui l'accompagne dans son exploration du plus grand État du monde, qui a exercé une influence considérable sur notre culture et notre histoire. M'efforçant dans la mesure du possible de contourner Charybde (l'encyclopédisme rébarbatif), sans tomber dans Scylla (le minimalisme stérile), j'ai cherché à présenter au lecteur une vision dynamique et, pourquoi pas, critique de la civilisation russe et soviétique.

Ce dictionnaire comporte 625 entrées qui éclairent les principaux aspects de la civilisation russe : la politique (ex. : Douma), l'économie (ex. : capitalisme), la littérature (ex. : acméisme), le cinéma (ex. : montage), la religion (ex. : Carême), les institutions (ex. : Académie des Beaux-arts), les armements (ex. : bombe atomique), la géographie (ex. : climat continental, taïga, volost). Entre autres ! La mention de centres d'archives (ex. : RGANI) et de types de sources (ex. : journaux intimes) est là pour titiller la curiosité de futurs chercheurs.

Les notices peuvent également être classées en huit groupes selon leur nature :

1. Des sigles, des acronymes et des mots-valise. Ex. : BAM, Sovnarkom, Rabkrin...
2. Des appellations non abrégées. Ex. : *Izvestia*, Russie unie, Volonté du peuple...
3. Des notions. Ex. : antiaméricanisme, brejnévisme, poutinisme...
4. Des locutions. Ex. : centurries noires, partage noir, pays satellites...
5. Des moments ou des périodes. Ex. : Grande Guerre patriotique, manifestes de 1905, putsch de Moscou...
6. Des termes qui existent en français, mais qui ont un sens ou une histoire particulière en Russie. Ex. : apanages, noblesse, oligarques...
7. Des mots transcrits du russe et passés dans le français courant. Ex. : apparatchik, nomenklatura, perestroïka...
8. Des *realia* dont il n'existe pas d'équivalent en français. Ex. : nakaz, mat, propiska...

D'autre part, le dictionnaire veut familiariser le lecteur avec un certain nombre de personnalités russes. **N.B.** : pour les princes, les grand-princes, les tsars et les empereurs, j'indique entre parenthèses les dates de règne.

La présence d'un * dans le corps d'une notice et celle d'une → à la fin d'une entrée signale un renvoi. Vous trouverez en fin d'ouvrage un classement des notices par grands thèmes, ainsi qu'un index des noms propres. L'index final comprend également un certain nombre de renvois (par exemple : RKKA : voir Armée rouge).

L'ouvrage est complété par une chronologie qui rappelle les dates les plus importantes de l'histoire russe, une bibliographie critique et sept cartes. Les historiens dont le nom est mentionné seul dans les notices figurent dans la bibliographie.

Transcription du russe

Je me suis efforcé de transcrire le signe mou (ь) par une apostrophe quand nécessaire (exemple : Rous'). Pour les abréviations, la lettre « y », transcrite habituellement par le son « ou », est translittérée par un « u » pour des raisons pratiques (ex. : MGU) ; de même pour la lettre « и », transcrite par « ts », mais aussi par « c » (ex. : VCSPS) ; et la lettre « x », transcrite par « kh », mais aussi par « x » (ex. : VDNX). Pour le reste, voir *Transcription / translittération*.

Calendriers

Les dates des événements en Russie sont donnés selon le calendrier julien puis grégorien à partir du 1^{er} février 1918. Pour 1917, je fournis le plus souvent les deux versions. Voir *Calendrier* pour plus de détails.

Remerciements

Ce dictionnaire est dédié à Olga, *my little soldier*. L'érudition de ma mère, Irina Emélianova, m'a été d'un grand secours, en particulier pour les notices littéraires. Je tiens aussi à remercier mon ami et collègue Rodolphe Le Baudin, maître de conférences à l'Université de Strasbourg, pour sa relecture des entrées portant sur le XVIII^e siècle, ainsi que pour ses conseils sur la structure générale de l'ouvrage. Je remercie d'avance ceux qui me feront part de leurs suggestions, de manière courtoise, à l'adresse : andrei.kozovoi@univ-lille3.fr.

A

ABM / ПРО

Abréviation d'*anti-ballistic missile* (en russe* : protivoraketnaïa oborona), traduit généralement par « bouclier anti-missile ». Système de défense contre les missiles intercontinentaux à longue portée (dits ICBM, capables de parcourir plus de 5 500 km), testés pour la première fois aux États-Unis et en URSS* en 1957. Censés être des « parapluies nucléaires », les systèmes sont développés dans les années 1960. Ainsi, le système soviétique, surnommé Galoch, doit en priorité protéger Moscou. Avec la naissance d'une nouvelle technologie qui permet à un seul missile de transporter plusieurs têtes nucléaires (le MIRVage), la parité nucléaire entre les deux superpuissances est rompue, et le risque de conflit devient encore plus important. Dès lors, pour montrer leur bonne volonté, les dirigeants soviétiques acceptent la proposition américaine de réduction des systèmes ABM à deux seulement (en 1974, ce nombre sera de nouveau limité à un seul système). Le traité ABM est signé entre Brejnev* et son homologue Richard Nixon (1913-1994) le 26 mai 1972, pour une durée illimitée. L'accord s'inscrit dans le contexte de détente* et doit permettre, côté soviétique, non seulement d'améliorer l'image de l'URSS à l'étranger, mais également de réduire les frais croissants du complexe militaro-industriel*.

Considérant la doctrine qui se trouve à la base du traité ABM (« la destruction mutuelle assurée ») comme amorale, le président Ronald Reagan (1911-2004) annonce en mars 1983 le lancement d'un nouveau programme d'armement, l'IDS (initiative de défense stratégique) : le traité de 1972 est ainsi contourné, au grand dam des Soviétiques. Rapidement baptisée « projet guerre des étoiles », l'IDS consiste en la mise au point d'un bouclier anti-missile opérant depuis l'espace. En dépit de son caractère utopique, le projet pousse les dirigeants du Kremlin* au désarmement, dans la mesure où ils n'ont plus la force de surenchérir dans la course aux armements. Après la disparition de l'URSS, l'accord de 1972 est débattu aux États-Unis, puis finalement abandonné en 2002.

→ SALT, SORT, START, course aux armements, Guerre froide

Absolutisme / Абсолютизм

Monarchie absolue, régime propre aux pays de l'Europe entre le XV^e et le XVIII^e siècle, présent en Russie* à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Le vocable s'impose surtout avec Pierre I^{er}*, qui dissout la Douma* des boyards*, mais pose aussi les bases d'un État de droit – en ce sens, l'absolutisme de Pierre I^{er}* doit être vu comme un progrès par rapport à l'autocratie*. La Russie* de « l'époque

moderne » se caractérise par une concentration encore plus importante qu'ailleurs des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, le contrôle de la fiscalité et du commerce, la centralisation administrative, une armée* permanente et un contrôle de la vie publique et privée des sujets. Dès lors, l'absolutisme russe ne peut être mis sur le même plan que celui qui existe en Europe occidentale.

→ autocratie, patrimonialisme, despotisme éclairé

Académie des Beaux-arts / Академия художеств

Institué en 1757 à Saint-Petersbourg dans le but de rivaliser avec l'Europe occidentale et de faire de la Russie* une nation éclairée, cet établissement comprend des départements dédiés à la peinture, à la sculpture et à l'architecture. Sous Catherine II*, l'Académie devient une institution dirigée par un conseil de professeurs, relativement démocratique puisqu'elle accueille les enfants de tous les ordres* (à l'exception des serfs), tout en restant étroitement surveillée par l'autocratie*, distribuant les commandes officielles et conférant des titres académiques. Jusqu'au début du XIX^e siècle, l'académie impériale joue un rôle essentiel dans la diffusion de nouveaux courants artistiques, dans la formation de plusieurs générations de peintres, sculpteurs et architectes russes, mais aussi dans la décoration des villes, comme dans le développement du classicisme* russe. Vers le milieu du XIX^e siècle, l'Académie se crispe sur

ses privilèges et devient une institution conservatrice, totalement dépendante de l'empereur*, provoquant une rupture avec les artistes les plus avancés, parmi lesquels « le groupe des ambulants » (peredvijniki) dont le peintre Ivan Kramskoï (1837-1897). Nikolai Gogol*, anticipe d'une certaine manière cette tendance avec sa nouvelle fantastique *Le portrait* (1835), qui raconte le destin tragique d'un jeune peintre de talent, Tchartkov. Mais l'académie réussit à retrouver son statut d'institution prestigieuse et influente à la fin du XIX^e siècle, contribuant à l'ouverture d'ateliers auxquels participent des maîtres de la peinture réaliste comme Ilya Repine (1844-1930) ou le paysagiste Ivan Chichkine (1832-1898), souvent en rupture avec l'art officiel justement. Supprimée par un décret du Sovnarkom* en 1918 comme symbole d'un art tsariste honni, l'académie est divisée en plusieurs « Ateliers nationaux libres de Petrograd pour l'étude des Beaux-arts ».

→ classicisme, Catherine II, avant-garde

Académie des Sciences / Академия наук

Fondée par un décret de Pierre I^{er}* en 1724, cette institution d'éducation supérieure porte le nom d'Académie des sciences et des arts picturaux jusqu'en 1803. Prévue pour être à la fois un institut de recherche, une université académique et un établissement d'enseignement secondaire (un gymnasium*), elle accueille trois « classes » : une de

mathématiques (où l'on étudie aussi l'astronomie, la mécanique, la géographie et la navigation) ; une deuxième de physique (y compris la botanique et l'anatomie) ; une troisième « des humanités » (rhétorique, antiquités, histoire, politique, droit et éthique). Instrument de la politique d'ouverture de la Russie* sur l'Europe, l'Académie emploie de nombreux scientifiques étrangers (dont les frères Bernoulli, des mathématiciens suisses, ou Johann Gmelin, un naturaliste allemand), bénéficie d'un budget conséquent (24 000 roubles* annuels, qui passent à 53 000 dès 1747), des laboratoires dernier cri. S'il est d'abord question d'étudier la Russie sous tous les angles, l'un des objectifs principaux est aussi de former une génération de scientifiques et de chercheurs russes, capables de rivaliser avec leurs homologues étrangers. En ce qui concerne les historiens*, un vaste chantier de publication des sources de l'histoire russe est entrepris sous l'égide de Gerhard Müller (1705-1783), un historien d'origine allemande, et de Vassili Tatichtchev (1686-1750), l'un des fondateurs de l'école historique russe. À partir de 1742, la formation en est confiée à Mikhaïl Lomonossov*. L'Académie ne cesse de s'étendre : au début du XIX^e, elle comprend vingt académiciens et dix-huit futurs membres ; le recrutement se fait par cooptation. Au XX^e siècle, les fonctions de l'Académie s'étendent à l'expertise stratégique, avec des commandes passées par l'empereur* pour améliorer les capacités de mobilisation du pays pendant la Première Guerre

mondiale. La révolution de Février donne le droit à l'Académie d'élire son propre président ; d'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, elle devient Académie des sciences de Russie (RAN). Son histoire au cours de la période soviétique est celle d'une longue régression vers la soumission aux différents dogmes du Parti. Renommée Académie des sciences d'URSS*, elle déménage à Moscou en 1936, symbolisant ainsi la volonté de domination de Staline* sur le monde scientifique. En particulier, elle doit subir la tyrannie du lyssenkisme*. Aujourd'hui, la RAN est une véritable nébuleuse qui s'étend sur l'ensemble du territoire russe et comprend près de 500 différents instituts, 60 000 collaborateurs, dont plus de 500 académiciens et plus de 800 « membres-correspondants ». La marque du pouvoir est toujours présente, puisque depuis 2006, le président de la RAN, élu par ses pairs, doit être validé par le président* russe.

→ Mikhaïl Lomonossov, lyssenkisme

Accélération / Ускорение

Mot-slogan lancé d'abord par Andropov* en 1982, puis popularisé par Mikhaïl Gorbatchev* lors du plénum* d'avril 1985 dans le contexte des réformes entamées après son arrivée au pouvoir. Notion centrale pour « le développement socio-économique de la société soviétique », vaste programme élaboré lors du XXVII^e Congrès* (février-mars 1986), elle s'inspire des méthodes de travail du secteur de la défense. Pour Gorbatchev, il s'agit de triompher de la

récession économique dans laquelle est plongée l'URSS* depuis les années 1970, en investissant massivement dans les machines-outils et, en général, les nouvelles technologies, talon d'Achille de l'économie soviétique. L'accélération demeure un mot creux jusqu'en 1987, lorsque la direction du pays prend conscience de la nécessité d'entreprendre des réformes en profondeur, et pas seulement des mesures-chocs souvent nuisibles comme la campagne de lutte contre l'alcoolisme, ou l'introduction de la « *gospriemka* » dans les entreprises (système de contrôle des résultats du plan censé être moins corrompible). Dès lors, l'accent est moins mis sur l'accélération que sur la *perestroïka**.

→ démocratisation, *glasnost*,
Gorbatchev, *perestroïka*

Accords de Bélovège / Беловежское соглашение

Accords signés le 8 décembre 1991 dans une *datcha** située dans la réserve de Belovej, près d'un petit village portant le nom de Viskuli, en Biélorussie, par les présidents russe et ukrainien Boris Eltsine* et Leonid Khravtchouk (né en 1934), ainsi que le président du Soviet suprême* biélorusse Stanislav Chouchkevitch (né en 1934). Les accords proclament la dissolution de l'URSS* et la fondation de la CEI*. Le symbole est fort, puisque c'est également près de Viskuli, en 1922, que fut signé par ces trois républiques le traité de fondation de l'URSS* (une quatrième république co-signatrice, la Transcaucasie, disparaît

en 1936). Le 12 décembre, le Soviet suprême* de la RSFSR* ratifie les accords, confirmés le 21 décembre à Alma-Ata, cette fois par une majorité de républiques (à l'exception de la Géorgie). Loin d'être une procédure illégale, le droit de sécession découle de la constitution* soviétique de 1977. Gorbatchev* s'exécute en démissionnant de son poste de président de l'URSS le 25 décembre, tandis que le Soviet suprême soviétique s'autodissout le lendemain.

→ URSS, RSFSR, Boris Eltsine, CEI,
parade des souverainetés

Acméisme / Акмеизм

École poétique qui doit son nom à Nikolai Goumilev (1886-1921) et Sergueï Gorodetski (1884-1967). Tirant son origine du grec « *acmé* » (le degré le plus élevé d'une chose), les acméistes s'opposent à l'école symboliste, selon eux en crise, et préfèrent aux symboles la « clarté des images et des mots ». L'un de ses plus célèbres représentants, Ossip Mandelstam (1891-1938), qualifie leur courant de « forme néo-classique du modernisme » et l'inscrit dans une filiation qui remonte au Parnasse, à Théophile Gautier (1811-1872) et à Rudyard Kipling (1865-1936). Ce courant littéraire ne survit que deux ans (1913-1914), mais il entretient des liens étroits avec la « *guilde des poètes* » (*tsekh poetov*), associations qui existaient dans les années 1913-1914 et 1921-1923, en Russie* comme dans le reste de l'Europe. L'acméisme

influence considérablement la poésie russe.

→ symbolisme, âge d'argent

Actes / Акты

Au sens large, toute source* non narrative ; au sens étroit, type de source de nature juridique. Les actes sont essentiellement des accords entre deux ou plusieurs contractants. Il peut aussi s'agir de lois ou de lettres. Parmi les actes russes les plus anciens, on trouve dans le domaine international les traités entre la Russie* et Byzance, mentionnés par la *Chronique des temps passés* du moine Nestor, une source qui rapporte les événements entre 852 et 1116. Souvent confondus avec les chartes (*gramoty*), ils doivent cependant en être distingués.

→ sources

Actions / Акции

Documents conférant à leur propriétaire le droit de participation dans le capital d'une firme et éventuellement dans sa gestion. Les actions russes, comme ailleurs, témoignent de l'industrialisation du pays, d'une nécessité de financement de projets importants destinés à moderniser le pays. Les sociétés par actions apparaissent suite au décret du 1^{er} août 1805 ; il faut cependant attendre la fin 1836 pour voir émerger la première loi sur ces sociétés. Les actions se diffusent alors, d'abord à la bourse* de Saint-Pétersbourg, puis à celle de Moscou dans les années 1860. La législation tend à se libéraliser à la fin du siècle,

confortant l'émergence d'un véritable capitalisme* russe. Mais la prégnance de la bureaucratie* demeure un obstacle de taille. De plus, le projet de réforme des sociétés par actions du ministère du Commerce et de l'Industrie est interrompu par la Grande Guerre. Le régime communiste met fin aux actions par deux décrets du Sovnarkom* : celui du 23 décembre 1917 supprime les dividendes et celui du 4 mars 1919 supprime définitivement les actions elles-mêmes. Il faut attendre 1992 pour que le capitalisme revienne en Russie*, et avec lui les sociétés par actions.

→ argent, assignats, bourse, rouble

Affermage / Аренда

Forme de location de la terre où le montant versé au bailleur est indépendant du résultat de l'exploitation. Il apparaît en Russie* au XVI^e siècle, pour des contrats de un à cinq ans. L'affermage se diffuse surtout après l'abolition du servage* dans les régions de la mer Noire, dans le Caucase* (mais pratiquement pas en Sibérie*). Pour les paysans à revenu faible ou moyen, il est souvent une nécessité pour obtenir des liquidités et payer les impôts ; pour les paysans aisés, il permet le développement d'une culture commerciale. Canal essentiel pour la pénétration du capitalisme* dans l'agriculture russe et l'apparition de relations non influencées par la société d'ordres*, l'affermage constitue également un moyen de pression conséquent des seigneurs* sur les paysans, limitant les ressources de la

paysannerie* et freinant son émancipation. Ainsi, avec le manque croissant de terre et le durcissement de la question agraire* dans les années 1870-1880, les prix des locations de terre ont tendance à croître ce qui entraîne de nombreuses tensions dans le monde paysan.

→ servage, paysannerie, agraire (question)

Âge d'argent / Серебряный век

Période culturellement riche qui s'étend du tournant des années 1880-1890 aux deux premières décennies du vingtième siècle, avec comme pôles Moscou et Saint-Pétersbourg. Employée pour la première fois par le poète et traducteur Nikolai Otsoup (1894-1958) en 1928, l'expression désigne d'abord le foisonnement poétique russe en cette période de cassure politique (du tsarisme à l'URSS*), idéologique (de l'autocratie* au communisme*) et culturelle (du traditionalisme au modernisme), avec des maîtres comme Alexandre Blok (1890-1920) ou Boris Pasternak (1890-1960). Mais elle s'élargit allégrement aux autres domaines des arts – littérature en prose, théâtre et peinture notamment.

→ acméisme, symbolisme, futurisme avant-garde, âge d'or

Âge d'or / Золотой век

Période de foisonnement pour la littérature russe marquée par des écrivains de premier plan comme Pouchkine* et Gogol*. L'expression est utilisée la

première fois par le critique littéraire Maxime Antonovitch (1835-1918), mais on l'utilise tout aussi bien aujourd'hui pour parler de la littérature russe du XIX^e siècle en général, avec des auteurs comme Tolstoï* et Dostoïevski*.

→ âge d'argent, Pouchkine, Gogol

Agences fédérales / Федеральные агентства

Dans la Russie* actuelle, le terme désigne la trentaine d'organes politiques liés au pouvoir exécutif, créés à la suite de la réforme administrative de 2004. Certaines agences dépendent de ministères, d'autres directement du président* ou du premier ministre russe. Ainsi, l'agence fédérale des transports ferroviaires (Rosjeldor), créée par un décret présidentiel du 9 mars 2004, dépendante du ministère des Transports. Sa fonction est de mettre en pratique la politique officielle et de gérer le difficile héritage de la période soviétique, dont certaines aberrations comme le BAM*. Le nombre d'agences originellement créées fut cependant trop important, ce qui contribua à un nouvel imbroglio bureaucratique russe et entraîna la suppression, toujours par décret présidentiel, en mai 2008, d'un certain nombre d'entre elles. Entre autres fut supprimée l'agence pour la culture et le cinéma, dont les fonctions furent transférées au ministère de la Culture, avec lequel elle était en concurrence directe.

→ Fédération de Russie, Poutine, Medvedev